



MATHIEU-ROBERT SAUVÉ
avec la collaboration de Gaétan Laprise

ANTICOSTI

450 MILLIONS D'ANNÉES DE VIE

les éditions
du journal



▲ Matin d'été sur la rue du Cap blanc à Port-Menier.

MATHIEU-ROBERT SAUVÉ
Avec la collaboration de Gaétan Laprise

ANTICOSTI

450 MILLIONS D'ANNÉES DE VIE

PHOTOGRAPHIES DE GAÉTAN LAPRISE (ALEX) ET FRANÇOISE COT

**les éditions
du journal**



▲ Le phare de Pointe-Carleton est l'un des cinq qui sont toujours visibles sur l'île d'Anticosti.



INTRODUCTION. L'AVENTURE DE L'UNESCO

La nature vivante n'est pas qu'un agrégat d'unités juxtaposées, c'est un tout – la biosphère – qui a sa vie propre, et des propriétés qui ne sont pas nécessairement celles des parties qui la composent.

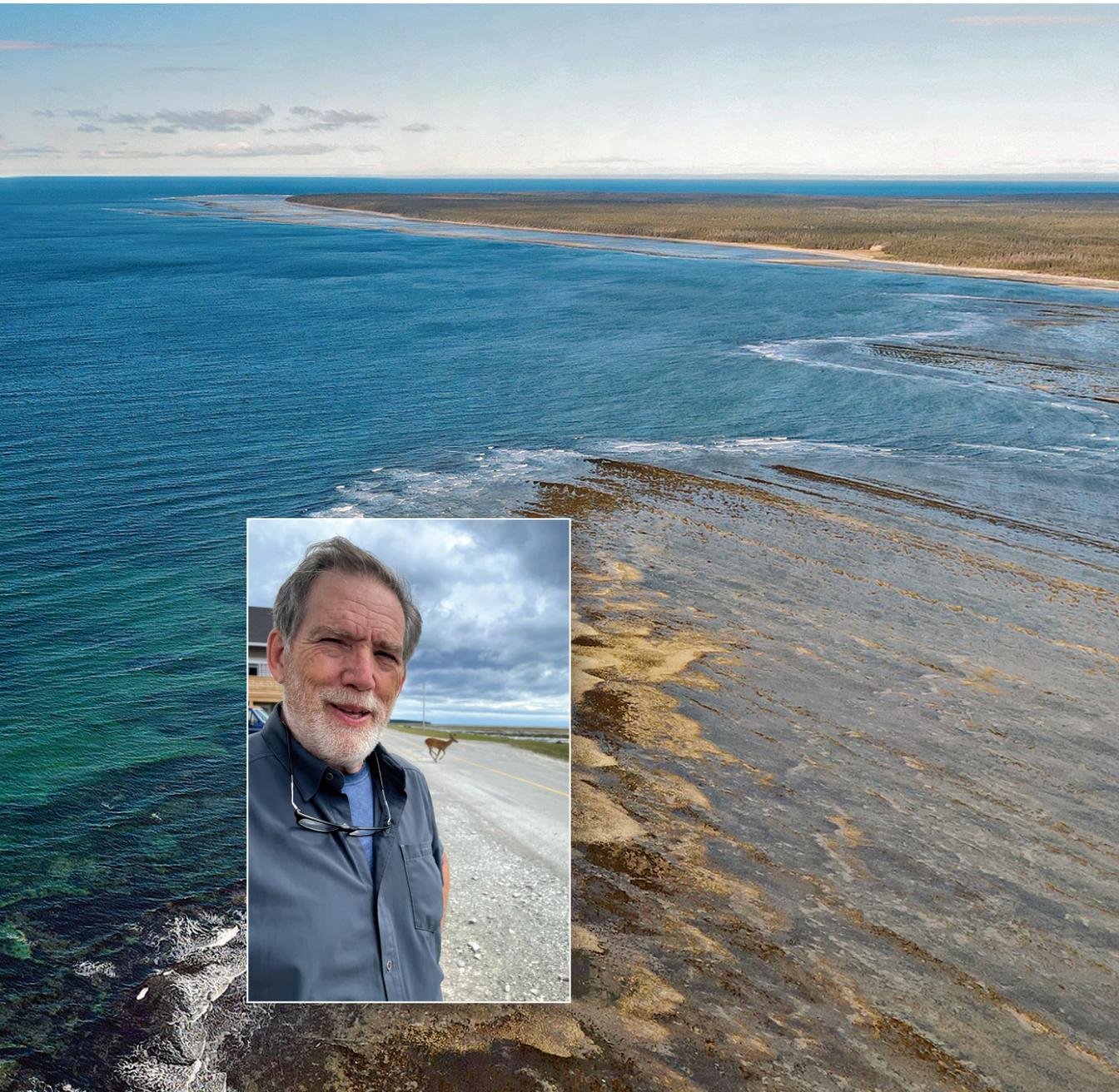
**FRÈRE MARIE-VICTORIN ET FRÈRE ROLLAND-GERMAIN,
*FLORE DE L'ANTICOSTI-MINGANIE, 1969.***

Avec ses 1 400 espèces de fossiles datant de 440 à 450 millions d'années, l'île d'Anticosti est l'un des plus beaux sites au monde au point de vue des découvertes en matière de sciences naturelles et de sciences de la terre, au même titre que les îles Galápagos en Équateur, le parc de Yellowstone aux États-Unis ou la Grande Barrière de corail en Australie.

C'est en tout cas la conviction qu'ont des dizaines de personnes qui travaillent depuis vingt ans à l'inscription d'Anticosti comme site du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Longtemps crainte pour ses récifs meurtriers qui ont provoqué le naufrage de centaines de navires, l'île, située au cœur du golfe du Saint-Laurent, était fréquentée par des Autochtones venus chasser l'ours, par des chasseurs de baleine et de phoques et par des pêcheurs de morue. Depuis plusieurs siècles, des communautés humaines ont habité l'île en permanence, mais ce sont les rêves d'un riche homme d'affaires français et de son homme de main qui, au tournant du xx^e siècle, vont la transformer en un écosystème zoologique tout à fait différent de ceux du reste du Québec.

Comme le dit André Desrochers, directeur scientifique pour la candidature d'Anticosti au patrimoine mondial de l'UNESCO et professeur au Département des sciences de la Terre et de l'environnement de l'Université d'Ottawa, Anticosti constitue « le meilleur laboratoire naturel au monde pour l'étude des fossiles et des strates sédimentaires issus de la première extinction de masse du vivant, à la fin de l'Ordovicien. L'abondance, la diversité, et l'état de conservation



▲ André Desrochers est le directeur scientifique du comité de pilotage pour la candidature d'Anticosti au patrimoine mondial de l'UNESCO.

▲ Le « reef » de l'anse aux Fraises est caractéristique de l'île et ferait partie de la zone protégée par l'UNESCO.



▲ Cap aux Goélands est situé sur la rive Nord, dans la réserve écologique de la Pointe-Heath.

des fossiles sont remarquables et permettent un travail scientifique de classe mondiale. »

L'expert a répertorié plus de 850 publications portant en tout ou en partie sur la géologie de l'île. Et ce n'est pas fini. Chaque année, de la fonte des neiges jusqu'à l'automne, des chercheurs de tous les pays afflueront dans l'île afin d'étudier et de documenter ses phénomènes géologiques particuliers.

La visibilité mondiale de l'inscription à l'UNESCO a incité le Gouvernement du Québec à créer une réserve de biodiversité qui assurera une protection permanente aux 550 km de berges et à une grande partie du lit des rivières Vauréal et Jupiter, qui sont parmi les plus belles du pays. C'en est bel et bien fini des projets de développement de pétrole, de gaz ou de mines sur l'île qui ont tant inquiété les Québécois!

Compte tenu de la complexité de la démarche auprès de l'UNESCO, c'est peut-être la dernière initiative d'une telle ampleur pour toute une génération. Sur la cinquantaine de propositions provenant du monde entier que l'organisme a reçues en 2017, seulement huit, dont celle d'Anticosti, ont été retenues. Et la prochaine mise à jour des sites canadiens n'aura pas lieu avant 2032.

On compte actuellement 1154 sites considérés comme des « patrimoines communs de l'humanité », dans 167 pays. Ils ont tous une « valeur universelle exceptionnelle ».

Ces sites se divisent en quatre catégories : culturels (les pyramides d'Égypte, le Taj Mahal en Inde...), naturels (le parc national de Yellowstone aux États-Unis, le lac Baïkal en Russie...), mixtes (les Blue Mountains de la Jamaïque, les sanctuaires d'art rupestre de Turquie...) ou en péril (les anciennes villes de Jérusalem, d'Alep et de Damas...).

La démarche pour obtenir une telle reconnaissance de l'UNESCO est extrêmement complexe. Elle consiste en quatre étapes. Dans le cas d'Anticosti, la



▲ Cap de la baie Maujerol, où se jette la rivière Vauréal.



▲ L'île regorge de fossiles, y compris de traces de passages de vers.

première a été franchie en 2017 avec l'inscription de l'île sur la liste indicative du patrimoine mondial, établie par le gouvernement du Canada.

La deuxième consistait à préparer le dossier, ce qui a mobilisé des dizaines de personnes. Le document final comptait 2500 pages. En janvier 2022, le Centre du patrimoine mondial acceptait la proposition d'inscription d'Anticosti.

L'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) a ensuite été chargée d'étudier la proposition. Cette étape s'est faite en toute discrétion. Une évaluation documentaire du dossier a été effectuée par plusieurs spécialistes et a été complétée par une visite sur le terrain par une experte. Cette étape a été franchie à la fin de 2022.

Enfin, en septembre 2023, la réunion de l'UNESCO en Arabie saoudite aura mis un point final à la démarche à partir de la recommandation de l'UICN.

QUELQUES SITES DU PATRIMOINE MONDIAL

- ▶ Le Sanctuaire historique de Machu Picchu, au Pérou
- ▶ Les rives de la Seine, en France
- ▶ L'Acropole d'Athènes, en Grèce
- ▶ La Grande Muraille de Chine
- ▶ La Thèbes antique et sa nécropole, en Égypte
- ▶ Stonehenge, au Royaume-Uni
- ▶ La Grande Barrière de corail, en Australie
- ▶ Le Canada compte vingt sites du patrimoine mondial, dont deux au Québec, soit l'arrondissement historique du Vieux-Québec et le parc national de Miguasha, en Gaspésie.



▲ Randonnée d'été sur la pointe Ouest.



1. CINQ SIÈCLES D'HISTOIRE

Monsieur Menier,
vous nous avez vendus
comme des chameaux !

**AFFIRMATION D'UNE RÉSIDENTE DE PORT-MENIER, ÉLIZA LEJEUNE,
LANCÉE À GASTON MENIER EN 1926. CELUI-CI VENAIT D'ANNONCER
AUX HABITANTS D'ANTICOSTI QU'IL AVAIT VENDU L'ÎLE À
LA WAYAGAMACK PULP AND PAPER COMPANY.**

À l'été 1963, lorsque le quotidien *La Presse* de Montréal envoie le journaliste Pierre Bourgault et le photographe Antoine Désilets en reportage à Anticosti, les Québécois ne connaissent presque rien de l'île, car celle-ci est la propriété d'une importante entreprise de pâtes et papier, la Consolidated Paper. Il faut d'ailleurs obtenir l'autorisation écrite de la compagnie pour avoir le droit d'y poser le pied. « On n'entre pas là comme un fidèle à l'église », écrit le directeur de la section « Magazine » du journal, Jean-Pierre Bonhomme, dans un billet précédant la publication, le 8 octobre de la même année, de l'article de huit pages de Bourgault¹. « Il n'y a pas d'hôtel ni de restaurant. Et pour ceux qui s'ennuient, le bar du *staffhouse* n'est ouvert que de 9 h à 11 h le soir... pour les membres. »

Le journaliste et son photographe n'ont reçu l'autorisation de s'y rendre que durant une courte semaine... et accompagnés du directeur des relations extérieures de la Consolidated Paper. Mais Pierre Bourgault ne s'en laisse pas imposer. Le futur président du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) dresse, dans son article, un portrait acerbe de cette compagnie omniprésente sur l'île, qui impose son autorité à une communauté humaine prise dans « un fief médiéval en pleine Amérique² ».

1. Jean-Pierre Bonhomme, « Fin d'un chapitre », *La Presse*, 5 octobre 1963, cahier « Perspectives », p. 2.

2. Pierre Bourgault, « Anticosti aujourd'hui : est-ce le paradis ou l'enfer ? », *La Presse*, 5 octobre 1963, cahier « Perspectives », p. 5. Les citations de Bourgault dans les pages suivantes proviennent du même article.



▲ Arrivée des travailleurs de la Consol avec Québecair vers 1959.

L'île est une propriété privée depuis le XVII^e siècle, souligne-t-il d'emblée, puisque le roi Louis XIV l'a cédée à Louis Jolliet dès 1630, en reconnaissance de ses services d'exploration du territoire au nom de sa Majesté. Au décès de Jolliet, plusieurs propriétaires se succèdent jusqu'à ce que le français Henri Menier en fasse l'acquisition en 1895. Après la mort de celui-ci, son frère Gaston la vend à la Wayaganac Pulp and Paper Company, en 1926. Celle-ci devient la Consolidated Paper Corporation cinq ans plus tard. Pendant trois cents ans, l'île est donc passée de main en main, mais a toujours appartenu à des intérêts privés.

Revenant sur l'ère Menier, Bourgault écrit que « tout, sur l'île, lui appartient, même l'âme des habitants ». « Sous l'égide de la "Consol", les règlements sont moins sévères, on n'est pas obligés de "saluer le patron" jusqu'à terre, mais la compagnie possède absolument tout... *y compris les habitants* », peut-on lire dans son article [les italiques sont de Bourgault].

Plusieurs habitants interrogés par le journaliste lui font comprendre qu'ils ne peuvent lui confier certains secrets, même s'ils en auraient long à dire sur la situation dans l'île. Ils préfèrent garder le silence, craignant les représailles. Il y a chez les Anticostiens un sentiment général d'asservissement qui rappelle à Bourgault l'époque révolue des seigneurs et des serfs.



▲ Camps de travailleurs au printemps, en mai 1960.

« Dès notre arrivée, nous nous sommes heurtés à une difficulté que nous ne parvînmes pas à surmonter complètement : la méfiance. Les dirigeants de la compagnie craignaient que nous disions du mal de celle-ci. Malgré leur grande amabilité, nous sentions des réticences, voire des résistances. De l'autre côté de la barrière, même sentiment : on nous a pris d'abord pour des détectives, puis pour des employés de la compagnie, payés pour faire parler les gens. »

Il faut dire qu'en 1963, l'île est tellement assujettie à l'entreprise que les habitants n'ont pas le droit de posséder leur propre maison. Ils la louent à leur employeur. Ce qui fait dire à Bourgault que la Consol est « un des plus grands propriétaires terriens de l'Amérique du Nord ».

Bien sûr, l'entreprise construit et entretient les routes et paie pour les droits de scolarité des enfants (elle a d'ailleurs financé une école), mais c'est aussi elle qui décide ce qu'on vend au magasin général et à quel prix. Et, si elle paie le salaire du curé et des employés de l'hôtel et du bar de l'endroit, elle « édicte les lois : elle contrôle les entrées et les sorties, elle s'occupe du transport par bateau, elle entretient les lieux historiques (très mal) ». Quant aux règlements affichés à l'hôtel, ils sont « stricts et parfois stupides ».

L'auteur compare l'organisation sociale de l'île « au système communiste, avec cette petite différence que les profits ne sont pas partagés ». L'État, c'est la compagnie !

Le journaliste y revient plus loin en mentionnant que tous les gens qui croisent sa route ressentent une « impression d'injustice permanente ». Ici, « il n'y a qu'un seul maître : [la compagnie]. C'est la loi, c'est la police, c'est le salaire, c'est la maison, c'est l'école [...] ; si on n'est pas content, on n'a qu'à s'en aller. »

Cette dépendance qui lie les Anticostiens à la Consol explique le titre que Bourgault donne à son reportage : « Anticosti aujourd'hui : est-ce le paradis ou l'enfer ? » En effet, il fait s'opposer ces deux réalités : le paradis des grandes forêts où gambadent d'innombrables cerfs, d'un côté, et l'enfer de dépendre d'une entreprise qui maintient ses employés captifs, de l'autre.

Sans répondre tout à fait aux questions qu'il soulève, Bourgault laisse entendre que les citoyens sont les perdants de cette situation : la privation de liberté qu'ils vivent fait pencher la balance en faveur de ceux qui ont le pouvoir et l'argent.

Bref, c'est davantage l'enfer que le paradis !

500 habitants isolés

À ce moment de son histoire, Port-Menier compte environ 500 habitants. Il s'agit pour la plupart de bûcherons et d'employés de service. Tous ne vivent pas au village, puisqu'il y a encore des gardiens de phare qui logent dans les bâtiments attenants aux phares avec leur famille.

La population d'Anticosti est alors trois fois plus élevée qu'aujourd'hui. Cela dit, 500 personnes, c'est peu. Ce n'est même pas une bourgade, plutôt un hameau.

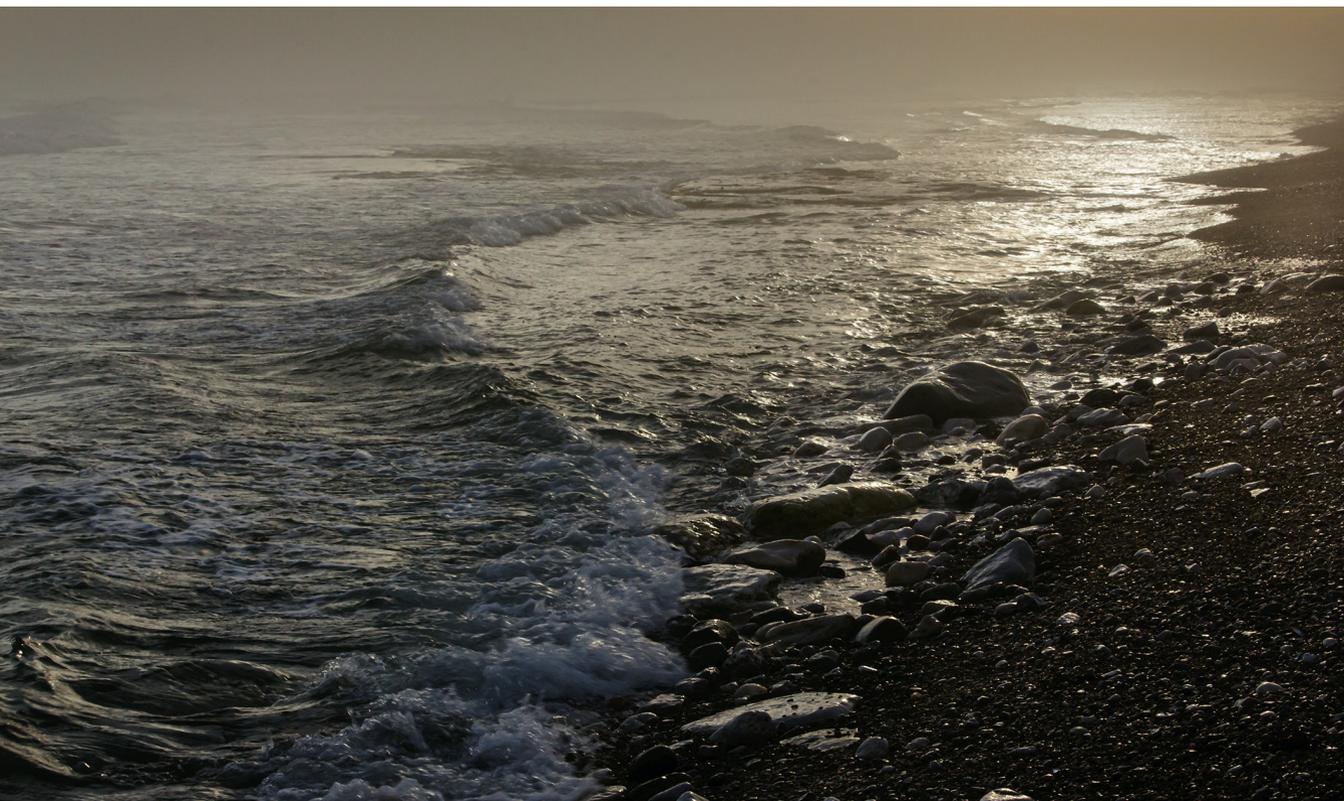
Arrêtons-nous un instant sur la caractéristique principale de cette communauté : son insularité. Car les habitants d'Anticosti, il faut bien le comprendre, sont d'abord des insulaires, ce qui signifie qu'une partie de leur identité est liée au fait qu'ils habitent une île, comme l'évoque Bourgault dans son reportage. L'île « est présente partout, elle accapare : ses frontières naturelles s'inscrivent dans l'esprit de façon indélébile. On ne peut y échapper. Aussi étrange que cela puisse paraître, même au milieu de la forêt, au cœur du territoire, cette présence de l'eau-barrière est obsédante. »

L'insularité serait ainsi le « premier phénomène social » à Anticosti. L'isolement géographique représente une caractéristique fondamentale de la vie sur l'île.



▲ La côte, au cap Sandtop,
à l'extrémité est de l'île.

▼ Le brouillard envahit la grève de la pointe
Sud-Ouest de l'île.





▲ Le lac Smith, situé sur le plateau central de l'île.





▲ Baignade à la chute Kalimazoo, un tributaire de la rivière à l'Huile.

Celui-ci a une influence déterminante sur le transport, l'alimentation, l'éducation, les relations sociales. La communauté humaine qui habite le territoire ne peut jamais ignorer qu'elle est séparée du reste du monde. Si elle l'oublie un instant, la houle ou le prix de l'essence (2,56 \$ le litre durant l'été 2022) se charge de le lui rappeler.

Il faut dire que la réalité de 1963 n'est pas la même que celle du XXI^e siècle. Lors de la rédaction de ce livre, aucun pépin technique n'est venu interrompre les échanges par visioconférence entre Montréal et Port-Menier qui avaient lieu tous les lundis matin. La distance entre les deux municipalités était abolie. Il y a un demi-siècle, de tels échanges auraient été impossibles.

Six générations d'insulaires

L'achat d'Anticosti par l'État québécois en 1974 est sans doute le moment le plus important de l'histoire récente de l'île. Les gens qui ont connu l'époque de la Consol ne sont plus qu'une poignée et c'est pourquoi nous avons tenu à entrer en contact avec certains d'entre eux.

Membre de la troisième génération d'Anticostiens, Mireille Noël fait partie d'une des plus vieilles familles de l'île. Pendant des décennies, elle a tenu le magasin général avec son mari, Alain Malouin. Son grand-père et sa grand-mère ont même connu les Menier. « On est ici depuis 1867 », résume-t-elle. Et elle se souvient bien de l'époque de la Consol, puisqu'elle y a travaillé, tout comme son mari. « C'est vrai que la compagnie avait ses règlements qu'il fallait respecter sous peine d'être banni de l'île pour 99 ans et 99 jours. C'est ce qu'on racontait. »

Puisque sa fille a eu deux enfants, ce sont aujourd'hui six générations de cette filiation qui ont vécu à Port-Menier. « Nous avons quitté Anticosti trois ans pour Sept-Îles, mais nous sommes revenus. »

M^{me} Noël évoque avec émotion un événement marquant qui est survenu en 1971 : la Consol avait réuni les habitants dans l'église pour leur annoncer que la compagnie serait vendue et que l'entreprise devrait « fermer le village ». Tous devraient déménager. Elle offrait des emplois aux plus anciens salariés, qui seraient délocalisés. Quant aux plus jeunes, la compagnie s'engageait à payer le coût de leur déménagement, mais ne leur assurait pas un emploi sur le continent.

« Je me souviens bien de cette réunion et de l'ambiance qui régnait. Les plus âgés avaient affirmé qu'ils ne partiraient pas ! Ils avaient connu Anticosti éclairée aux lampes à l'huile ; ils survivraient au départ de la Consol... »

Île d'une beauté à couper le souffle, véritable joyau québécois dans le golfe du Saint-Laurent, Anticosti est un territoire immense qui fascine aussi bien les amateurs de la nature que les chercheurs de ce monde. Son écosystème original en fait un site d'exception. À l'été 2022, dans la foulée de la candidature d'Anticosti pour intégrer la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, Mathieu-Robert Sauvé a parcouru l'île en long et en large pour nous la faire découvrir au-delà de ses paysages de carte postale. Au fil des entrevues qu'il a réalisées auprès des scientifiques et des insulaires, il nous dévoile l'épopée fascinante qui a mené tant de géologues, de botanistes, de biologistes et nombre d'experts à se passionner pour cet endroit unique.



Les superbes photographies de Gaétan Laprise et de Françoise Cot illustrent de façon émouvante ce récit documentaire qui propose un voyage au cœur d'un territoire mythique, qui semble avoir résisté à l'épreuve du temps.



MATHIEU-ROBERT SAUVÉ est auteur et journaliste au *Journal de Montréal*. Il a été président de l'Association des communicateurs scientifiques du Québec de 2008 à 2012. Il a publié plus d'une douzaine de livres au cours de sa carrière et a écrit pour de grands périodiques, comme *L'actualité* et *Québec Science*.

